

EGLISE, pourquoi es-tu là ?

Nous vivons dans une culture très séculière. En tant qu'Eglise et que chrétiens, nous devons en être bien conscients. Cela ne signifie pas que la religion ait disparu dans notre société. Pas le moins du monde. Mais cela veut bien dire que nous vivons dans une culture où la religion n'a plus de place évidente. Vous pouvez être croyant mais c'est une affaire privée. Les convictions religieuses ne semblent plus avoir de signification profonde et constructive pour la vie des hommes ni pour la société. La religion n'est plus considérée comme une chose très importante, et encore moins d'importance vitale.

C'est au départ de cette constatation que je souhaite réfléchir avec vous au sujet de l'Eglise, de nos communautés de foi, de la paroisse, de la pastorale. En effet, la situation actuelle est à l'évidence même un grand défi pour l'Eglise. Que doit-elle faire ? Comment peut-elle accomplir sa mission ? Qu'attendons-nous, dans de telles circonstances d'une communauté chrétienne et d'une paroisse ? Comment pouvons-nous vivre en chrétiens aujourd'hui et découvrir combien la foi en Dieu peut combler une vie ? Comment faire percevoir ceci à nos contemporains en recherche et leur en donner le goût ? Autant de questions qui concernent l'avenir de la paroisse.

1. Dieu à la recherche de l'homme

Pourquoi faut-il qu'existe "quelque chose" comme l'Eglise ? Cette question fondamentale se veut le point de départ de notre réflexion. Il est à remarquer que nous abordons cette question de manière assez souvent sociologique. Elle n'est alors pas trop difficile à résoudre. La foi chrétienne peut difficilement exister sans un minimum d'organisation et de structure. Voilà alors sa raison d'être : l'Eglise se trouve être la forme d'organisation du christianisme. En ce sens elle est de fait indispensable. De ce point de vue, elle doit continuellement être adaptée. Elle doit apprendre à mieux répondre aux besoins de notre temps, mieux fonctionner, mieux correspondre aux attentes de l'homme d'aujourd'hui. Voilà ce qui représente dans cette optique le renouveau indispensable de l'Eglise.

Cependant, l'Eglise est davantage qu'une forme d'organisation du christianisme. La raison de son existence est bien plus profonde. Elle est concernée par Dieu. Pourquoi Dieu a-t-il besoin de l'Eglise ? Cette question ne nous est sans doute pas aussi habituelle. Le Concile Vatican II traite néanmoins dans le premier chapitre de *Lumen Gentium* du "mystère de l'Eglise". Cela n'a rien à voir avec une mystification. On veut ainsi exprimer que l'Eglise trouve son origine dans le désir de Dieu. Parler ainsi, c'est naturellement passer de la sociologie à la théologie. L'organisation et la structuration de l'Eglise restent importantes et indispensables mais ces aspects indéniables de l'Eglise reçoivent, par cette perspective plus profondément théologique et de foi, une nouvelle dimension et une nouvelle orientation.

Pourquoi l'Eglise ? Parce que Dieu la veut. Certes, nous nous sentons un peu mal à l'aise devant une telle réponse. N'aurait-elle pas un certain parfum de fondamentalisme ? Et pourtant, je voudrais suivre cette piste pour notre réflexion. Ne croyez pas que je sache tout de Dieu et de ce qu'Il veut. Dieu est et reste un mystère qui dépasse tout. Dieu habite "la lumière inaccessible". Quand je traite de Dieu, j'entends alors Dieu tel que la tradition biblique et chrétienne nous l'ont fait connaître. C'est là en effet que selon notre foi, Dieu s'est Lui-même fait connaître. Je ne crois pas qu'en dehors de cette tradition, on ne puisse rien apprendre de signifiant au sujet de Dieu et de l'être humain. Je reste pourtant persuadé que cette tradition a quelque chose à dire au sujet de Dieu qui soit d'une grande importance pour l'homme et son

bonheur, pour le monde et son avenir. Et ce quelque chose, si je puis m'exprimer ainsi, c'est que Dieu nous cherche, que nous sommes de toute importance pour Lui, que Dieu nous aime. Cela peut résonner comme une évidence dans les oreilles chrétiennes mais ce ne l'est jamais. Cela concerne évidemment l'Eglise et sa raison d'être. Bien plus, cela concerne encore davantage notre vie et notre bonheur. Nous le savons tous d'expérience : alliance, amour et solidarité font que nos vies méritent d'être vécues. Combien plus l'alliance avec Dieu.

2. Dieu veut partager la vie.

L'Ecriture nous dit que Dieu s'est donné à connaître Lui-même, qu'Il s'est révélé. Il a brisé la lumière inaccessible. Non pas pour nous faire croire n'importe quoi, mais pour nous dire combien sa création Lui tient à cœur et combien Il nous aime. C'est ainsi que Dieu s'est fait connaître. Non pas comme l'origine anonyme du monde et du cosmos mais comme le Créateur. Il est non seulement celui qui donne la vie, mais Il souhaite également partager cette vie avec nous. C'est le grand désir de Dieu: être auprès de nous, être reconnu, accepté et aimé par les hommes. Sa création et Sa révélation ont cela comme seul objectif: l'alliance. Ce n'est pas un hasard que Deut 6,4 contienne le cœur de l'Ecriture : *« Ecoute, Israël! Le Seigneur notre Dieu, est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces »*

Il est frappant que la Bible ne commence pas par le récit de l'appel du peuple de Dieu ou par la fondation de l'Eglise. La Bible commence par la création du monde. Le premier personnage n'est pas Abraham ou Moïse mais Adam. Et avec Adam on désigne l'homme, l'humanité. Ceci est d'une grande importance théologique. La Bible traite ensuite de la vocation d'Israël et de la mission de l'Eglise. Mais à aucun moment on ne peut oublier l'objectif final : le monde. Ce qui intéresse Dieu, ce n'est pas d'abord son peuple ou son Eglise, mais bien les hommes et le monde. Ce que Dieu s'intéresse n'est pas tellement qu'il y ait une place dans la société pour la religion. Ce que Dieu veut, c'est que les hommes vivent, dans le plein sens du mot, et que sa création puisse réussir. La fin de l'Ecriture est tout aussi révélatrice avec la vision "d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle" (Ap 21,1)

Tel est le dessein de Dieu pour sa création. Dieu ne crée pas sans projet ni objectif. Il nous a destinés au bonheur. Et ce bonheur n'existe que si les hommes ne gardent pas leur vie uniquement pour eux-mêmes mais qu'ils acceptent de la partager. Seuls la solidarité et l'amour font que la vie mérite d'être vécue. C'est l'objectif même que Dieu poursuit : *que les hommes vivent l'Alliance avec Lui et que bonté et fraternité règnent parmi eux*. Si l'Eglise et les communautés chrétiennes existent, c'est bien pour cette raison : initier dans la foi et apprendre à croire. Croire en effet signifie ne pas rester fixé sur soi-même, ne pas se fier uniquement à son propre savoir et à ses capacités, prendre des risques et faire confiance. Telle est la source de l'humanité véritable. C'est ce qui libère l'homme de lui-même et l'ouvre aux autres. Telle est la véritable destinée de l'homme et la vraie source du bonheur : trouver Dieu et lui permettre d'entrer dans sa vie. Ceci transforme au plus profond tous nos autres comportements et expériences.

3. Dieu rassemble son peuple

Mais comment Dieu peut-il trouver la foi en ce monde ? Comment peut-Il amener les hommes à L'aimer et à désirer partager leur vie avec Lui ? Ce n'est pas en nous forçant la main. L'amour étouffe là où règnent crainte et obligation. Dieu ne nous a pas non plus créés de telle manière que nous ne pourrions rien faire d'autre que L'aimer et adhérer à Lui. Aucun

homme ne naît croyant. La foi et l'amour sous-entendent la liberté et Dieu est le premier à respecter cette liberté. Si Dieu nous cherche tout de même et demande notre amour, il n'existe alors pour Lui qu'une seule voie : nous le demander. C'est bien ainsi qu'Il doit commencer par frapper à notre porte. C'est devenu une longue histoire qui débuta avec Abraham. Et pour nous chrétiens cette histoire a connu son accomplissement dans le Messie Jésus. En Lui Dieu a trouvé ce qu'Il recherchait depuis le début : amitié et alliance. Il est "le Bien Aimé". Mais l'histoire se poursuit : Dieu ne cesse d'appeler et de rassembler son peuple : les enfants d'Abraham, le peuple de sa prédilection, et la communauté de Jésus Christ, l'Eglise.

Pourquoi donc Dieu appelle-t-il les hommes et pourquoi les rassemble-t-il en communautés, en Eglise ? La réponse à cette question nous permet déjà d'apercevoir ce qu'est en fait une Eglise. Dieu, en effet, appelle et rassemble les hommes afin qu'il y ait dans ce monde des lieux où Il soit déjà reconnu et aimé dès maintenant, où Il se sent chez lui ; des lieux où les hommes puissent apprendre à connaître son style de vie divine et considérer les autres comme des frères et des sœurs. Ce sont des lieux où la rédemption du monde a déjà commencé et où, dès aujourd'hui, dans toutes les étroitures et fragilités humaines, quelque chose de ce que Dieu souhaite de la vie et de la création, devient visible. Dieu souhaite que ces lieux soient reconnaissables et visibles de sorte que tous puissent entendre ce qui s'y dit et voir ce qui s'y passe. Dieu veut faire connaître son salut à tous les hommes non par d'habiles moyens de persuasion ou d'endoctrinement mais par une foi vivante et par la présence interpellante de communautés. Il n'y a pas de contrainte ni de pression morale. C'est en toute liberté que les hommes sont appelés. Ils peuvent être touchés ou peut-être même fascinés par des personnes qui partagent leur vie avec Dieu et par le style de vie qui en découle. Dieu veut ainsi se faire connaître au monde comme source de salut et bénédiction pour tous les hommes.

Que se passe t-il en ces lieux ? Ou mieux, qu'est-ce que Dieu souhaite qu'il s'y passe ? Ce sont *avant tout* des lieux où l'on écoute la parole de Dieu. N'est-ce pas une profonde aspiration de chaque être humain : pouvoir s'exprimer et savoir qu'il y a quelqu'un qui écoute ? C'est ce que Dieu cherche Lui aussi : Il veut communiquer, Il veut parler. Une fois encore non pas pour nous faire "gober des tas d'histoires", mais pour dire, de diverses manières et en différentes circonstances, qu'Il nous aime ; pour dire ce qu'Il a sur le cœur. Voilà ce que Dieu cherche en ces lieux : des personnes accueillantes à sa présence, sensibles à ses intentions, à l'écoute de ce qu'Il a à dire. Un lieu où l'on apprend à croire. *Ensuite*, il s'agit de lieux où l'on est heureux et reconnaissant pour cette alliance avec Dieu et avec chacun et où l'on aime se retrouver pour célébrer cette alliance. Tout comme un foyer ou une famille se retrouve pour un repas à différentes occasions mais toujours pour célébrer la même chose : l'alliance, le bonheur et la joie d'être proche l'un de l'autre. C'est également le sens profond de la liturgie chrétienne : la célébration de l'alliance. Une communauté de foi n'est pas seulement un lieu où l'on écoute la parole de Dieu. C'est également l'endroit où les personnes répondent à Dieu, où le Nom de Dieu est proclamé et loué, où les hommes acquièrent de plus en plus confiance en Dieu, sont initiés et introduits dans son alliance par sa Parole et les Sacrements, avant tout à la table de l'Eucharistie. *Enfin*, les églises sont encore des lieux où les personnes désirent s'instruire du style de vie de Dieu lui-même. L'amour vrai n'est jamais sans engagement, tant l'amour entre les hommes que l'amour pour Dieu. On ne peut rencontrer le Dieu vivant et rester le même qu'auparavant, sans que cela n'atteigne les options de vie les plus profondes. Qui partage sa vie avec Dieu, avec ses hauts et ses bas, dans l'épreuve et plein d'espérance, devient également de plus en plus sensible à ce qui touche le cœur de Dieu. Ses commandements sont en réalité des "exigences d'alliance". C'est pour cette raison que le style de vie d'une communauté de foi doit se conformer à celui de Dieu lui-même. C'est un style de

vie qui donne et partage, de fraternité et de solidarité, qui a le souci des autres, et qui prend soin des pauvres.

4. Signe de salut pour le monde.

Malgré tout ce qui a été dit jusqu'à présent, il subsiste cependant une grande question : qu'en est-il de ceux qui se tiennent à l'écart, qu'en est-il du monde ? N'y a-t-il pas de salut hors de l'église ? Nous l'avons déjà fait comprendre : ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est le monde et non pas d'abord l'Eglise en elle-même. Dieu ne se retranche pas derrière les murs sécurisants de la demeure église. Il est et reste le Créateur et le Seigneur du ciel et de la terre. Ce qu'il a commencé, il l'achèvera certainement. L'objectif final n'est pas l'Eglise mais bien un monde nouveau, libéré du péché et de la mort. C'est précisément pour cette raison qu'il a besoin de l'Eglise. Certes, ce que la communauté « Eglise » se doit de faire en premier lieu est de procurer une demeure à Dieu. Et elle le fait en se rassemblant autour de sa parole, en célébrant avec reconnaissance l'alliance avec Dieu, en étant inventive dans la recherche de chemins concrets de fraternité et de solidarité. Mais précisément pour faire cela, elle souhaite dire quelque chose aux hommes et à la société dans laquelle elle vit. Etant Eglise, elle est également un signe vers le monde extérieur. Par son Eglise la seule chose que Dieu veut dire au monde et aux hommes, c'est qu'il aime ce monde jusqu'au bout. Ceci doit être clair dans tout ce que l'Eglise fait ou dit: que ce monde Lui va droit au cœur, qu'Il est source de salut pour tous les hommes. Oui, qu'il n'a même pas épargné son propre Fils pour nous. (Rom 8,32)

Qu'une communauté ecclésiale ait également une mission vers l'extérieur et qu'elle ne puisse pas s'enfermer dans une unanimité interne, est aujourd'hui de grande importance. Ce n'est pas toujours une tâche facile, précisément parce que la religion est fortement privatisée dans notre société moderne. Le problème n'est pas uniquement que, dans une société sécularisée comme la nôtre, la religion soit considérée comme n'ayant pas beaucoup d'importance. Le problème est davantage que la religion soit vue comme une question totalement facultative, uniquement importante pour ceux qui s'y intéressent. La religion est une affaire d'intérêt et de choix personnel, comme d'autres expressions d'art et de culture ou bien, pourquoi pas, d'aménagement des loisirs. Cependant la foi chrétienne a quelque chose à dire au sujet de l'homme et de son bonheur et au sujet du monde et de son avenir. L'Eglise ne cherche nullement l'intimité du ghetto. Ce n'est pas un petit club de personnes de même croyance, ni une secte. Elle partage les joies et les peines des hommes, elle reste toujours reliée au monde. C'est pourquoi elle veut être présente à notre société. Elle est une institution publique. Elle est vraiment catholique et ne s'adresse pas à un petit groupe à part. Sa porte reste ouverte à chacun. Elle ne se suffit jamais à elle-même mais veut être un signe, un appel pour tous les hommes. Elle ne peut pas se résigner lorsque pour le monde extérieur elle perd toute importance.

Aujourd'hui, la recherche d'une relation correcte avec le monde extérieur est pour l'Eglise une question délicate. L'arrogance et l'insistance peuvent empêcher que l'Eglise soit vraiment un signe dans notre société. Sur ce point précis nous devons retenir les leçons des erreurs du passé. De nos jours, aucune pastorale n'est digne de ce nom si elle ne se base sur un grand respect pour l'homme et sa liberté. La pastorale n'est pas une tactique qui amènerait inmanquablement les hommes là où ils ne sont pas encore ou ne souhaiteraient pas être. L'insistance a pour effet de susciter l'aversion à l'égard de l'Eglise. Il nous faut accepter la situation de notre société occidentale telle qu'elle est. En tant qu'Eglise nous ne représentons pas tout ni tout le monde. Ce n'est pas grave. L'Eglise vit et œuvre avec les changements d'époques. Nous ne devons pas essayer de reconquérir un statut et une position que nous

étions parvenus à conserver intacts jusqu'à un passé récent. Nous n'avons pas pour mission d'être dans notre société tout et tout le monde. Ce n'est pas ce que Dieu attend de nous. Comme Eglise, ce que Dieu nous demande bien, c'est de lui procurer une place dans nos communautés. Que ce soient des lieux où Il peut dès maintenant partager la vie avec les hommes, où dès maintenant il est agréable de vivre dans son alliance. C'est notre manière d'être présents dans la société et de vraiment signifier quelque chose pour les hommes.

J'aimerais insister sur ce dernier point. Nous ne devons pas essayer d'être présents de n'importe quelle façon. Seulement pour faire sentir que nous y sommes encore et qu'il convient de tenir compte de nous. Non pas pour être vus et reconnus comme Jésus le demande dans le discours sur la montagne (Mt 6,1). Nous n'avons pas à réaliser un certain nombre "d'affaires religieuses" dans l'Eglise et à côté de cela souhaiter encore faire quelque chose à l'intention d'une société plus large. De nos jours, nous devons nous garder de telles séparations religieuses entre intérieur et extérieur. Si en tant que communauté ecclésiale nous avons à signifier quelque chose pour le monde extérieur, c'est que cela concerne ce qui se vit à l'intérieur de nos communautés de foi. Si nous souhaitons être présents à Bruxelles en tant qu'Eglise et y signifier vraiment quelque chose, faisons-le précisément avec ce que nous avons à proposer en tant que communauté de foi : initiation dans la foi, à l'Ecriture et à la grande Tradition de foi de l'Eglise, prière et liturgie, fraternité et charité qui sont toujours la suite de la recherche du Dieu vivant et d'une vie en alliance avec Lui. On parle parfois avec un certain mépris du travail interne à l'Eglise. Comme si, ce faisant, nous nous retirions du monde et devenions peu pertinents pour les hommes. Je ne crois pas que ce soit une vision exacte de la question. Ne soyons pas honteux du travail interne à l'Eglise, du développement et de l'approfondissement de nos communautés de foi et de nos paroisses. Nous procurons ainsi à Dieu une demeure dans ce monde. Mais agissons de la sorte que nous puissions vraiment signifier quelque chose pour de nombreuses personnes qui de nos jours sont en recherche. Dans ce qui suit, j'essayerai de clarifier ceci davantage et de le rendre concret.

5. L'Eucharistie du dimanche.

Tout d'abord je voudrais souligner l'importance du rassemblement des chrétiens le dimanche pour la célébration de l'eucharistie. Il s'agit, en fait, d'un élément très important pour l'édification d'une communauté de foi ainsi que pour la recherche d'une présence signifiante dans la société. Certes, il n'y a pas que cela. Cependant j'aimerais fortement souligner cet aspect. Dans un passé récent, certains milieux d'église ainsi que des responsables pastoraux avaient tendance à relativiser la pratique dominicale. Etre chrétien est tout de même davantage qu'aller à l'église. C'est évidemment vrai. Et cependant il n'y a pas de christianisme ni d'avenir pour le christianisme, même pas dans nos régions, s'il ne se trouve pas des personnes qui se rassemblent régulièrement autour de la parole de Dieu et pour la célébration de l'eucharistie. Ce rassemblement est essentiel pour le développement d'une communauté de foi.

L' Eglise n'est pas une grande institution pour les affaires religieuses, qui organise différentes activités, dont des célébrations eucharistiques. Cela fonctionne parfois de cette façon mais c'est également ainsi que s'assombrit le vrai sens de l'eucharistie. L'Eglise est une réalité dynamique. Elle renaît chaque fois que des hommes sont appelés autour de la table et la parole du Seigneur. Dans son essence profonde, l'Eglise n'est en fait rien d'autre que cela : des personnes baptisées au nom de Dieu Trinité, qui estiment que cela vaut la peine d'écouter semaine après semaine la parole de Dieu et de s'asseoir à la même table et d'être ainsi chaque

fois introduits plus profondément dans l'alliance avec Dieu et dans une vie d'amour et de solidarité. Si nous arrêtons cela, l'Eglise cesse d'exister.

Pour cette raison, il convient de soigner tout particulièrement la célébration de l'eucharistie le dimanche en étant attentif non seulement à celui qui fréquente l'église régulièrement mais également à celui qui est occasionnellement présent ou simplement de passage. Par bonne liturgie, je veux signifier une liturgie de notre temps. Le renouveau post-conciliaire y est pour beaucoup. Et à juste titre. La liturgie était devenue trop tributaire d'une culture dépassée. Mais entre-temps, le temps ne s'est pas arrêté. La situation n'est plus celle des jours post-conciliaires. Une bonne liturgie est davantage qu'une liturgie qui s'est adaptée aux sensibilités d'une culture moderne. Les gens ne se rendent plus à l'église afin de recevoir un éclairage sur de nombreuses questions. Ils n'y viennent pas pour être initiés aux évidences de la modernité. Ils viennent, certes chacun à sa façon, afin de rencontrer Dieu et de découvrir ce qu'est la vie véritable. Une liturgie authentique met les hommes en contact avec ce qui concerne la foi chrétienne. C'est en ce sens qu'elle est pertinente pour notre époque et pour des hommes en recherche. Nous devons continuer à consacrer nos meilleures énergies pour que la liturgie du dimanche soit bonne. Il ne s'agit pas d'un accessoire mais cela concerne l'existence de l'Eglise et son avenir.

Certes nous devons être réalistes : dans le courant des années à venir, la célébration de l'eucharistie ne sera peut-être plus possible dans toutes les paroisses. Non seulement à cause du manque de prêtres mais également parce que le nombre de paroissiens diminue. Une paroisse suppose davantage qu'uniquement un célébrant. C'est pour cette raison que notre grand souci doit être, non pas qu'il puisse y avoir encore une messe partout, mais bien qu'il existe assez de lieux où les chrétiens puissent se joindre à l'eucharistie. C'est pour cette raison que nous devons bien réfléchir avant d'introduire des célébrations de prières le dimanche en remplacement de l'Eucharistie. Cela ne peut être un moyen pour maintenir, aussi longtemps que possible tous les lieux existants de nos jours. Il est possible que toutes les paroisses ne pourront subsister. C'est pour cette raison que concertation, collaboration et fédération de paroisses sont tellement importantes. Elles sont indispensables pour un remembrement plus fondamental dans le futur.

6. Apprendre à croire

Pour l'édification d'une communauté de foi, j'aimerais, en plus de la liturgie dominicale, insister également beaucoup sur l'initiation à la foi et sur le ressourcement. Ainsi que nous l'avons décrit auparavant, les églises sont des lieux où les hommes apprennent à chercher Dieu, des lieux où ils apprennent à croire. Je n'affirme pas uniquement cela en pensant aux personnes en recherche et à ceux qui vivent en marge mais également en songeant à ceux qui appartiennent à ce qu'on appelle le cercle le plus proche. Existe-t-il bien une séparation aussi subtile entre extérieur et intérieur, entre ceux qui cherchent et ceux qui ont déjà trouvé ? Croire en Dieu, vivre selon l'évangile, découvrir la vitalité et la créativité d'une vie partagée avec Dieu, pour qui donc est-ce évident ? Que Dieu ne nous aliène pas, ni de la vie ni du monde, mais qu'il soit justement source de véritable humanité et de bonheur humain, n'est-ce pas cette certitude et cette expérience que nous recherchons ? N'est-ce pas ce que nous aimerions faire découvrir, sentir et connaître à nos contemporains ? Les Eglises, les communautés, les paroisses doivent être des lieux où les personnes apprennent à croire. Une fois encore pas uniquement ceux qui vivent en marge mais nous-mêmes également ; cela nous l'oublions parfois. Voilà assurément notre véritable crise. Notre façon de penser et parler, notre pastorale, même notre liturgie sont imprégnées d'un courant très moralisateur et

séculier. Nous souffrons de pauvreté de foi. Nous devons revenir à nos racines bibliques et à notre vocation originelle. Un temps de crise est un temps de changement. Si l'Eglise peut trouver un nouvel avenir, un nouvel élan, il s'agira tout d'abord d'une foi renouvelée en Dieu. Là se trouve précisément le plus grand défi de la culture moderne : la foi en Dieu. Non pas qu'il y ait peu à trouver sur le marché religieux. On y trouve en effet beaucoup d'ésotérisme et des "menus religieux" que nous composons nous-mêmes et qui répondent à des besoins concrets. Tout ceci est pour une grande part la conséquence d'une culture unilatéralement rationnelle. Dans cette situation précisément, la redécouverte de la richesse inconnue de la foi biblique monothéiste peut être d'une grande signification. Cette tradition ne concerne pas une vague religiosité mais bien Dieu qui se fait connaître personnellement aux hommes comme source de bonheur et de vie.

C'est la raison pour laquelle les chrétiens ne pourront jamais être d'accord avec une privatisation de la foi. L'évangile n'a pas uniquement un rapport avec la dimension religieuse de notre vie. Il a une influence sur la vie elle-même dans toutes ses dimensions. Cela vaut pour toute rencontre humaine vraie. Une rencontre vraie avec autre personne change la vie. Vous n'êtes plus le même. Ou mieux : c'est précisément à cause de cela que vous devenez davantage vous-mêmes. C'est précisément ce qui se passe lorsque l'homme rencontre Dieu. Dieu change notre vie et lui donne son sens le plus profond. Cela fait infiniment du bien à l'homme lorsqu'il permet à Dieu d'entrer dans sa vie. Nous devons chercher Dieu de telle façon que notre vie même en soit changée et approfondie. A ce moment seulement nous serons en mesure d'éclairer les autres sur ce que croire signifie. La transmission de la foi englobe davantage que la recherche de mots adaptés. C'est le grand défi des chrétiens dans notre culture sécularisée : sommes-nous, en tant qu'Eglise, en mesure de montrer, même à ceux qui vivent en dehors et sont en recherche, que Dieu est capable de changer la vie de l'homme et de le sauver ? Finalement cette question est la raison d'être de la paroisse. Rien ne freine davantage l'annonce de l'évangile que la constatation suivant laquelle croire ou ne pas croire en Dieu, ne change en fait rien à la vie. Nous devons nous préoccuper de ces questions dans nos communautés et paroisses. Elles doivent être des lieux où les hommes de notre temps peuvent apprendre et expérimenter ce que peut signifier pour l'homme de croire effectivement en Dieu.

7. Non pas une foi étrangère à ce monde

Une communauté chrétienne doit toujours conserver une grande ouverture sur le monde extérieur. Non pas avec la visée d'une nouvelle clientèle possible, mais par simple solidarité. Parce qu'elle vit avec les joies et les angoisses du monde et des hommes. La foi ne nous rend pas étrangers à la vie ; elle ne nous marginalise pas davantage du monde. L'Eglise n'est pas une institution uniquement pour les seules occasions religieuses. Elle souhaite, précisément en raison de sa foi, apporter à sa manière une contribution à la construction de la société. L'Eglise souhaite être présente dans la société ; elle recherche pour cette raison la place publique et non pas le ghetto. Ce lien entre l'Eglise et le monde, Vatican II l'a merveilleusement exprimé : *"Joie et espoir, chagrin et crainte des hommes d'aujourd'hui, surtout les pauvres et ceux qui souffrent d'une manière ou d'une autre, sont également la joie et l'espérance, la peine et la crainte des disciples du Christ : il n'y a vraiment rien à trouver chez les hommes qui ne trouve un écho dans leur cœur"*. Et à la fin de ce premier paragraphe il est dit de l'Eglise *qu'elle se sent intimement liée à l'humanité et à son histoire"*. (*Gaudium et spes*, 1)

Cette prise de conscience devrait être davantage présente dans nos communautés et nos paroisses qu'elle ne l'est aujourd'hui. La foi en Dieu a en fait une dimension sociétale. Elle nous apprend à vivre dans tout la signification du mot : elle nous apprend également à vivre en société. Nous ne devons pas suivre la voie d'une religiosité privatisée ni d'une Eglise qui est là uniquement pour proposer des célébrations. Cette religiosité typiquement moderne nous rend précisément étranger au monde. En tant que chrétiens et en tant qu'Eglise nous devons vivre intensément les grandes questions et les défis de notre société. A de nombreuses questions souvent complexes, l'Eglise n'a évidemment pas une réponse toute faite. Certains sujets demandent d'ailleurs souvent une approche spécialisée et technique pour lesquelles les religions manquent de compétence. Mais la foi en Dieu et l'évangile de Jésus Christ offrent une perspective qui apporte un éclairage important et parfois surprenant sur ces questions. Ce que l'Eglise demande ce n'est pas que chacun fasse ce qu'elle dit. Elle ne demande donc pas un statut privilégié. Toutefois, elle demande d'être reconnue comme une interlocutrice honnête et loyale dans le grand débat de culture pluraliste qui est ouvert dans notre société. Elle n'est pas uniquement une Eglise liturgique. Elle n'existe pas uniquement pour des célébrations et des rites. C'est bien le grand défi face auquel nous nous trouvons de nos jours : savoir si au départ de notre foi en Dieu et au départ de la richesse de notre tradition de foi, nous apportons vraiment notre contribution dans le débat. Nous ne devons pas uniquement défendre nos droits mais également veiller à avoir quelque chose à dire. La pertinence de la foi et de l'évangile ne vont pas de soi. La foi et l'évangile doivent constamment être confrontés aux questions et aux défis de notre propre existence et de notre société. C'est là qu'apparaîtra clairement si notre foi a quelque signification. Ce débat n'est pas uniquement mené en paroles. Il implique une réelle solidarité dans les faits avec les personnes dans le besoin. Les paroisses et les communautés de foi peuvent en ce sens exercer pleinement leur compétence évangélique. C'est ainsi que l'Eglise devient vraiment dans les faits "sacrement pour le monde" et répond à sa vocation selon la volonté de Dieu : signe et instrument de l'amour universel de Dieu.

8. Une perspective encourageante.

Peut-être avons-nous dans ce qui a été écrit précédemment visé très haut en parlant de l'Eglise. Est-ce cela l'Eglise ? Est-ce sa mission ? Est-ce bien réaliste ? Lorsque nous parlons de l'Eglise de nos jours, nous pensons spontanément à une institution spécialisée dans des questions religieuses à laquelle les citoyens peuvent faire appel dans différentes circonstances. Certes cela appartient également à notre mission. Pour de nombreuses personnes il s'agit des seules occasions d'entrer en contact avec l'évangile. Nous devons dès lors veiller à ce que les personnes soient, tout spécialement alors, bien accueillies par l'Eglise et que la liturgie les mette vraiment en contact avec notre tradition de foi. De nos jours également les personnes peuvent être touchées et émues par la profondeur et la beauté de la liturgie. De cette manière l'Eglise peut vraiment avoir du sens pour les hommes, certainement dans une société qui, sur le plan de la foi et du sens de l'existence, les abandonne souvent.

Cependant ce service ne peut nous offrir la perspective dont nous avons besoin aujourd'hui en tant qu'église et chrétiens. Nous entendons souvent parler dans les milieux d'église du besoin d'encouragement. Et c'est vrai : chaque être humain a besoin d'une parole valorisante et encourageante. C'est également valable pour l'Eglise certainement aujourd'hui. Mais encourager est davantage qu'une tape amicale sur l'épaule, davantage qu'affirmer constamment que c'est bien ce que nous faisons tous. Ce n'est pas qu'un besoin psychologique. Il s'agit d'un besoin plus fondamental. Qui sommes-nous en fait en tant qu'Eglise ? Pourquoi sommes-nous ici ? Que voulons-nous vraiment ? aussi longtemps que

nous ne trouvons pas de véritable réponse à ces questions, les tapes amicales sur l'épaule risquent de démotiver davantage.

Seule une perspective profonde et donnant du sens peut vraiment nous encourager. Et cette perspective se trouve cachée dans notre propre tradition de foi. Elle se trouve dans le fait que Dieu nous a destinés pour le bonheur et la plénitude de vie. Dieu veut en effet se révéler lui-même et montrer les desseins qu'il poursuit avec sa création, même s'il s'agit d'un trésor dans des vases d'argile (2Cor 4,7). Et pour ce faire il a besoin des hommes et des communautés. C'est pour cette raison qu'il a appelé et choisi l'Eglise de par le monde. Oui, Dieu a besoin de l'Eglise et l'appelle. Il a besoin de nous ici à Bruxelles. Aussi longtemps que nous ne comprenons pas cela et que nous ne croyons pas cela, nous ne découvrirons ni le sens ni la joie de pouvoir être l'Eglise de Dieu pour les hommes de notre temps.

+ Jozef DE KESEL